

Cycle des anges II : Genèse 16, 1 à 16/ Genèse 21, 8-21 : **L'ange de Hagar**

Dimanche dernier, nous avons commencé ce cycle de prédications sur les anges avec le Psaume 91, que nous avons chanté ce matin : « **Il chargera ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront dans leur bras pour que ton pied ne heurte pas de pierres** ». Promesse de ces puissances bienveillantes qui veillent sur nous, nous accompagnent et nous guident sur nos chemins. C'est l'origine des fameux « **anges gardiens** » qui prennent certainement trop de place dans une certaine forme de religiosité de nos jours, parce qu'on les a détachés de Dieu et qu'on les a transformés en entités autonomes. Alors que, comme son nom l'indique, **l'ange (angelos) n'est que le messager de Dieu** en totale dépendance ; il n'a d'importance que par la mission qu'il exerce de la part de Dieu envers nous. Une fois sa mission accomplie, il disparaît...

Ce dimanche, nous allons nous arrêter à cet ange qui ouvre à Hagar et Ismaël un chemin de vie, alors qu'ils étaient dans une situation de détresse et de mort dans le désert. Dimanche prochain, nous méditerons le célèbre passage de Genèse 22 où un ange apparaît à Abraham au moment où il était prêt à mettre à mort son fils Isaac pour arrêter son geste. Ces deux récits nous aident à mieux comprendre la mission des anges. **Ils sont là pour annoncer la prévalence de la vie sur la mort et pour dévoiler les ressources intimes de chacun** qui permettent toujours à nouveau de « **choisir la vie** », tout particulièrement dans les situations de détresse.

Nous allons y revenir ! Mais il faut dire que ces deux textes sur les deux fils d'Abraham ont des **répercussions symboliques, religieuses et même géopolitiques très fortes**, encore de nos jours ! Les Juifs se réclament en effet de la descendance d'Isaac alors que les Arabes se réclament de la descendance d'Ismaël. On voit l'usage que l'on peut faire de ces antiques récits et de la rivalité entre Sarah et Hagar, entre Isaac, le fils de la femme légitime et Ismaël, le fils de la servante. Ce n'est bien sûr pas le sujet de notre méditation de ce matin, et cela dépasserait notre focalisation sur les anges... Mais il faut en être conscient. En fait, ces textes de la Genèse, même s'ils délimitent les espaces et relèguent Ismaël dans le désert, en le présentant une sorte de bédouin mal léché (un « âne sauvage », seul contre tous !) ne condamnent pas Hagar et Ismaël : Au contraire, même s'ils sont rejetés de par la jalousie de Sarah et la couardise d'Abraham, Dieu envoie son ange pour leur permettre d'échapper à cette malédiction et pour leur donner un avenir. **Chaque tradition garde d'ailleurs un mémorial de ces lieux d'apparitions des anges** : en effet **près de la Kaaba, à la Mecque**, les musulmans en faisant leur pèlerinage vont se purifier à un puits, qui serait le lieu du puits que l'ange a montré à Hagar dans le désert...Et dans la tradition juive, **le mont Moriya**, où aurait dû avoir lieu le sacrifice d'Isaac, est identifié avec **le Mont du Temple de Jérusalem**. La Mecque – Jérusalem, on voit l'importance symbolique de ces lieux « saints » !

Retrouvons maintenant Hagar et Ismaël, en faisant abstraction de la dimension de géopolitique religieuse ! En lisant cette histoire, on pourrait se croire dans un téléfilm, style Dallas, avec son « **univers impitoyable** ». Il est question en effet d'abord d'une histoire assez étonnante de « mère porteuse », Sarah étant stérile donne à Abraham sa servante pour qu'ils puissent concevoir un enfant. Mais cette aventure ne se passe pas bien : la servante enceinte regarde avec mépris Sarah qui, jalouse, l'humilie. Hagar est obligée de fuir une première fois dans le désert. C'est là qu'il y a la première apparition de l'ange qui lui annonce la naissance de son fils Ismaël (Dieu a entendu) qui sera à l'origine d'une grande descendance. Hagar retourne auprès de Sarah. Il y a la naissance d'Isaac et au moment de son sevrage, Sarah est vexée par l'attitude d'Ismaël, un rire qu'elle prend pour une provocation, et demande à Abraham de chasser la servante et son fils dans le désert, ce qui signifie la mort certaine. Abraham a beau protesté, parce que Ismaël est quand même son fils, il écoute Sarah et chasse Hagar et Ismaël avec quelques provisions pour avoir bonne conscience ! Autant vous dire que les interprétations psychanalytiques sur les liens toxiques des deux mères et d'Abraham foisonnent ! Il y a de quoi !

Hagar se retrouve donc dans le désert, il n'y a plus de provisions et elle ne peut qu'attendre avec désespoir la mort. Elle jette l'enfant sous un arbuste pour ne pas assister à sa mort...et elle se met à pleurer à l'écart. C'est à ce moment là qu'intervient l'ange, une seconde fois. **Et cet ange permet à la vie de triompher !** Mais, ce qui est surprenant, **c'est que cette intervention de l'ange n'est pas spectaculaire ! Il ne fait pas du coup surgir un puits en plein désert d'un coup de baguette magique...** Notre texte est beaucoup plus sobre : D'abord, **l'ange exhorte Hagar à se lever et à relever l'enfant endormi....** Ce sont les verbes qui seront utilisés dans le Nouveau testament, pour signifier **la résurrection**. L'ange permet à Hagar de ne pas rester prostrée dans son désespoir, dans ses pleurs, qui l'empêchent de s'ouvrir à une autre réalité. Il la sort aussi de son isolement en lui demandant de prendre l'enfant par la main, il rétablit ainsi le lien et la responsabilité maternelle. Puis, **il lui rappelle la promesse divine**, cette promesse énoncée lors de son premier séjour dans le désert : L'enfant sera appelé Ismaël (Dieu entend) et il aura une descendance, donc un avenir. **Après le rappel de la promesse, l'ange « ouvre les yeux » d'Hagar et c'est alors qu'elle aperçoit le puits qui lui assurera sa survie.**

On peut ainsi mieux comprendre la mission de l'ange quand nous pouvons nous trouver dans des situations de détresse : il nous permet d'abord **de réentendre la promesse de Dieu sur nos vies**. Hagar était certainement pris dans toutes sortes de voix qui résonnaient en elles, les voix de l'humiliation, de la maltraitance, du rejet, de la jalousie, de la lâcheté.... Toutes ces voix porteuses de malédiction qu'elle a pu faire siennes et intérioriser et qui la mettent à terre. **L'ange permet à Hagar de réentendre une autre voix, celle de Dieu, plus forte que toutes les voix humaines.** Le Dieu de la bénédiction – de la Parole bonne, qui fait du bien... La voix de la promesse qui ouvre l'avenir. Peut-être, est-ce aussi la fonction de l'ange de nous rappeler lorsque nous sommes à terre, la promesse de Dieu lors de notre baptême : **« Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi, tu m'appartiens ».**

Ce rappel de la promesse d'une vie bénie **peut alors nous ouvrir les yeux, nous faire voir notre situation avec d'autres yeux, voir ce qu'on ne percevait pas dans l'ordinaire de nos vies, si l'on reste à terre à pleurer.** Hagar voit le puits dans le désert ; nous pouvons aussi découvrir ce qui peut nous aider à vivre lorsque nous nous trouvons dans une situation qui nous semble sans issue, ce qui était présent à nos côtés...ou en nous, mais que nos yeux ne percevaient pas.

L'ange qui rappelle la promesse et qui ouvre les yeux ! Rien de spectaculaire ! Certains disent même que **cet ange est intérieur, c'est cette dimension lumineuse en nous, qui reste vivante malgré tout ce qui la voile, cette part de notre psychisme qui n'est pas contaminé par la force du mal, par la fatigue et le désespoir.** Cette part de nous qui nous maintient en proximité avec la source divine. Peut-être Hagar, dans le désert, a pu rejoindre cette partie d'elle-même, ses ressources insoupçonnées, qui lui ont permis de se relever et de survivre. C'est ce que nous cherchons dans la prière qui nous permet de nous reconnecter à notre intimité qui est en lien avec Dieu.

Mais il ne **faut pas abandonner l'image d'un ange extérieur à nous-mêmes !** En effet, souvent, nous avons besoin d'une parole extérieure pour nous faire sortir de nos impasses, une parole qui entre alors en résonance avec ce désir de vie en nous, qui réveille nos ressources étouffées. Dans la tradition juive, on dit que c'est la Torah, la Bible, qui peut avoir cette fonction de renouveler le désir de vie propre à chacun. N'est-ce pas ce qu'on peut ressentir quand une parole, un verset, une histoire nous fait sortir de notre aveuglement et nous offre une toute autre lumière sur la situation que nous vivons ? Cette parole devient alors réellement un **évangile**, un message de bonheur ! Pas un hasard si c'est la **même étymologie que ange...** Mais ce peut être aussi une parole humaine qui nous sort de notre torpeur et a une fonction angélique. L'ange est alors ce messager – quel qu'il soit- qui relie le ciel et la terre et nous annonce que la Parole divine qui nous a créés est bien vivante au plus secret de nous-même, même lorsque nous sommes dans le désespoir. Michel Cornuz